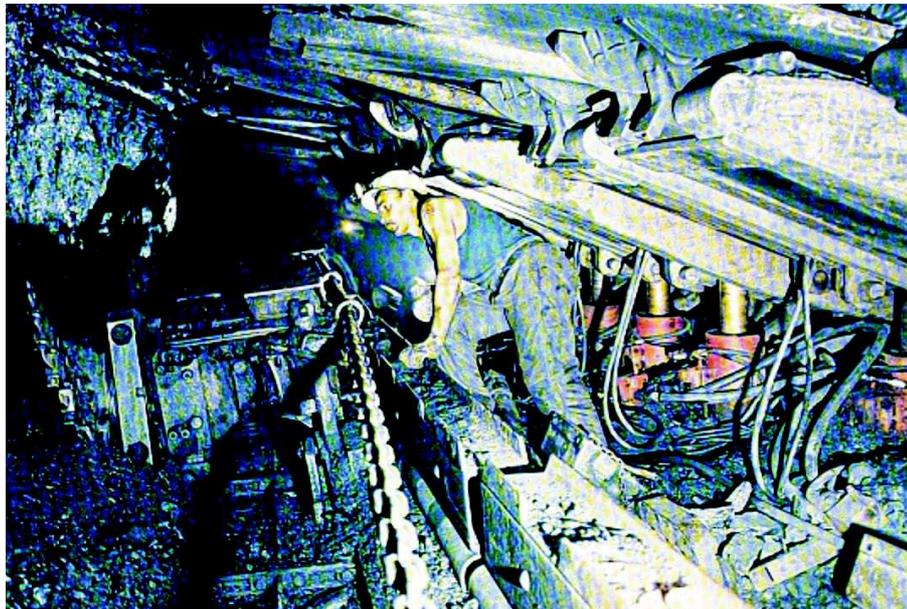


GRÉASQUE

Le musée de la mine, dernier témoin du "fond"

Perché dans les hauteurs de Gréasque, le musée de la mine a ouvert en 2000. Il rend hommage au travail des "gueules noires", en immersion dans leur vécu.



Aujourd'hui encore, d'anciens mineurs interviennent au musée de la mine à Gréasque pour raconter leur histoire, et perpétuer la mémoire du bassin minier de Provence. /PHOTO DR

Notre série 5/5

La Provence explore les vestiges du bassin minier de Provence. Le 31 janvier 2003, une page se tournait pour les mineurs avec l'arrêt brutal de l'exploitation des derniers puits de Gardanne. Vingt ans après la fermeture de la mine, les traces de cette activité industrielle passée font partie des fondements de l'identité de ce territoire et continuent d'alimenter la mémoire des mineurs.

Aux origines de la mémoire des mines, on retrouve un fort attachement des habitants du bassin de Provence à son activité souterraine passée. "Le musée de Gréasque est né d'une association de communes minières qui étaient soucieuses de ne pas perdre ce qui était là", raconte Lucie Decombe, responsable du musée. Par "ce qui était là", elle fait sans aucun doute référence au chevalement du puits Hély d'Oissel, qui s'élève à plus de 40 mètres au-dessus du site. Après l'arrêt de l'activité minière, l'idée d'un démantèlement avait choqué la population, et plusieurs communes s'étaient alors mobilisées pour donner naissance à l'association "La Carboundero de Prouvènço". En 1990, les douze villages

créent ainsi le Pôle Historique Minier, à Gréasque. Lucie Decombe revient sur cette étape cruciale: "Comme maintenant le site est classé, on s'est dit tant qu'à faire il faut transmettre et pas juste sauver".

Un lieu chargé d'histoire

Depuis 2000, le musée propose un témoignage unique sur l'activité minière du bassin de Provence. Ceux qui se laisseront tenter par ce voyage dans le temps pourront choisir entre une visite guidée et un moment autonome avec audioguides. Dès votre arrivée sur le carreau, vous observerez l'emblématique chevalement du puits. Face à cette infrastructure imposante, des véhicules utilisés dans la mine apportent un regard sur l'évolution technique du métier.

Les visiteurs déambulent ensuite pour retracer l'histoire de l'exploitation dans la région. Beaucoup seront impressionnés par la salle des machines: on y trouve le moteur électrique utilisé pour commander les cages d'ascenseur, l'un des rares encore conservés en France. Enfin, pour en apprendre plus sur le lignite de Provence, vous pourrez découvrir la salle de géologie. Cet espace est le fruit du travail du Co-

mité scientifique du musée, animé par Jean-Claude Lazarewicz, dernier ingénieur en chef des mines. Ce dernier propose des conférences où il retrace l'histoire de la mine. "C'est important pour moi de transmettre la mémoire, parce qu'on va tomber dans l'oubli autrement", confie-t-il.

"Avant tout une aventure humaine"

Le musée organise différents événements avec cette même ambition. Plusieurs ateliers ludiques sont notamment proposés aux enfants durant les vacances. Il y a aussi des temps forts annuels comme la Nuit des musées ou les Journées du patrimoine, mais surtout la Sainte-Barbe le 4 décembre, propre aux mineurs. "On reçoit plus de 2000 à 2500 personnes en moyenne ce jour-là", insiste le responsable du musée.

Pour ce type d'occasion, d'anciens mineurs bénévoles font visiter la taille marchande, inaccessible le reste de l'année. Cette place donnée à ceux qui travaillaient au fond apparaît comme une évidence. Selon Lucie Decombe, "l'objectif est de montrer au public qui n'est pas intéressé par l'industrie que c'est avant tout une aventure humaine."

Aujourd'hui, tous s'accordent sur l'importance de transmettre à travers le musée, un lieu incontournable pour comprendre le bassin minier et ceux qui l'ont travaillé. Vingt ans après, la reconversion des sites, les vestiges dans le paysage ou encore le récit d'anciens mineurs témoignent de l'activité passée. Mais des humains qui ont à cœur de partager, voilà ce qu'il reste avant tout de ce passé charbonnier. La valorisation de ce patrimoine semble ainsi loin de connaître ses dernières heures, si l'on en croit la détermination de certains acteurs à faire vivre cette histoire dans les pensées.

Emilie MAYEN

CABRIÈS-CALAS

L'aïoli, une tradition provençale qui se fête



Les nouveaux "chivaliers de l'aïol" ont reçu leur diplôme au terme d'une fête haute en couleurs. /PHOTO J.C.B.

Trois jours de fête autour de l'aïoli ont attiré petits et grands, le week-end dernier.

Malgré l'intense chaleur qui régnait sur la plaine St-Martin, les fêtes votives de Cabriès-Calàs ont une nouvelle fois connu un franc succès, le week-end dernier. Entre les concours de pétanque journaliers organisés par le bar de Cabri, et la fête foraine pour le plus grand plaisir des petits mais aussi des grands avec ses traditionnels manèges de pêche aux canards... il y en avait pour tous les goûts, sans compter la musique sur la scène pour faire danser la foule et donner libre cours à son imagination.

En préambule à ces trois jours s'est déroulé dans le parc Bourrelly le traditionnel aïoli. Le 18 août sur le coup de 12 h 30, deux déflagrations se sont fait entendre dans la cour ombragée de l'auberge Bourrelly, pour donner, comme c'est la tradi-

tion, le coup d'envoi du 55^e aïoli traditionnel. 55 ans de partage avec la population, et 55 ans de convivialité et de gastronomie. Les quelque 600 personnes présentes ont passé un après-midi festif dans cet endroit bucolique en compagnie du groupe musical "Les Patinkoufins" qui ont assuré une animation musicale et humoristique.

Les nouveaux chevaliers de l'aïol célébrés

Après le show, place à la traditionnelle intronisation de nouveaux "chivaliers de l'Aïol" (entendez par là les chevaliers de l'aïol). Ces nouveaux chevaliers ont été choisis pour leur implication ou leur dévouement dans la commune, et ont reçu sous les hourras de la foule une tresse d'aïol et un diplôme pour immortaliser l'instant. Parmi ces nouveaux "chivaliers", on notera la présence de d'invités de marque comme Lee Wilbur, consul des États-Unis à Marseille.

J.C.B.

Zoom sur... les Pennes-Mirabeau



À 14 ans à peine, Mariastella Sardi surprend par sa belle voix et son aisance détonante sur scène. Récemment, on a pu apercevoir de plus en plus la jeune chanteuse pennoise dans différents festivals, castings, animations ou encore concerts aux quatre coins de la région. Son tout premier titre: *Unité* a même suscité l'admiration et les louanges de nombreux professionnels du milieu musical. Sa plus récente apparition sur scène a eu lieu le 18 août, lors des *Estivales* des Pennes-Mirabeau. Elle a interprété cinq classiques de la chanson, internationale comme francophone. Parmi ses titres, on a retrouvé les fameux *Hey Jude* des Beatles ou encore *The show must go on* de Queen, interprétés avec un charisme qui a suscité l'admiration des plus de 1 500 spectateurs présents ce soir-là. De quoi surprendre à son très jeune âge. Beaucoup présagent à la jeune pennoise un avenir radieux dans ce monde difficile qu'est la chanson. Mariastella Sardi reste cependant très séreine du haut de ses 14 ans.

P.B.

GARDANNE

Don du sang à Biver

L'établissement français du sang organise une collecte de dons cet après-midi, à la mairie annexe de Biver. Vous pourrez y donner votre sang entre 15 h 30 et 19 h 30, avec une simple pièce d'identité.

Mairie annexe de Biver, de 15 h 30 à 19 h 30.

VENELLES

Un mardi de fête bleu blanc rouge

Une troisième soirée décontractée vous attend sur la place des Logis. Apéritif, pique-nique et piste de danse seront au programme, avec le groupe "Made in France" sur scène dès 20 h.

Place des Logis, dès 19 h. Accès libre.

ROGNES

La commune à la télévision

Rognes sera à l'honneur de la chaîne TF1, à 13 h, lors du journal d'informations. Le sujet promet une visite guidée originale.



Le chevalement du puits Hély d'Oissel s'élève à plus de 25 mètres et s'enfonce à 455 mètres de profondeur. /PHOTO EMILIE MAYEN